

BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

André MATHIEU
2, Rue du

Collection de brochures hebdomadaires pour le travail libre des enfants

Documentation de J.-M. et Y. GUET
instituteurs à Saint-Plaisir (Allier), et de leurs élèves
Adaptation pédagogique des Commissions de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne

LA FORÊT



L'Imprimerie à l'Ecole
Cannes (A.-M.)

Février 1936

10

Dans la même collection :

1. Chariots et carrosses.
2. Diligences et malles-postes.
3. Derniers progrès.
4. Dans les Alpes.
5. Le village Kabyle.
6. Les anciennes mesures.
7. Les premiers chemins de fer en France.
8. A. Bergès et la houille blanche.
9. Les dunes de Gascogne.
10. La forêt.
11. La forêt landaise.
12. Le liège.
13. La chaux.
14. Vendanges en Languedoc.
15. La banane.
16. Histoire du papier.
17. Histoire du théâtre.
18. Les mines d'anthracite.
19. Histoire de l'urbanisme.
20. Histoire du costume populaire.
21. La pierre de Tavel.
22. Histoire de l'écriture.
23. Histoire du livre.
24. Histoire du pain.
25. Les fortifications.
26. Les abeilles.
27. Histoire de la navigation.
28. Histoire de l'aviation.
29. Les débuts de l'auto.
30. Le sel.
31. L'or.
32. La Hollande.
33. Le Zuyderzée.
34. Histoire de l'habitation.
35. Histoire de l'éclairage.
36. Histoire de l'automobile.
37. Les véhicules à moteur.
38. Ce que nous voyons au microscope.
39. Histoire de l'école.
40. Histoire du chauffage.
41. Histoire des coutumes funéraires.
42. Histoire des Postes.
43. Armoiries, emblèmes et médailles.
44. Histoire de la route.
45. Histoire des châteaux forts.
46. L'ostréiculture.
47. Histoire du chemin de fer.
48. Temples et églises.
49. Le temps.
50. La houille blanche.
51. La tourbe.
52. Jeux d'enfants.
53. Le Souf Constantinois.
54. Le bois Protat.
55. La phrèhistoire (I).
56. A l'aube de l'histoire.
57. Une usine métallurgique en Lorraine.
58. Histoire des maîtres d'école.
59. La vie urbaine au moyen âge.
60. Histoire des cordonniers.
61. L'île d'Ouessant.
62. La taupe.
63. Histoire des boulangers.
64. L'histoire des armes de jet.
65. Les coiffes de France.
66. Ogni, enfant esquimau.
67. La potasse.
68. Le commerce et l'industrie au moyen âge.
69. Grenoble.
70. Le palmier dattier.
71. Le parachute.
72. La Brie, terre à blé.
73. Les battages.
74. Gauthier de Chartres.
75. Le chocolat.
76. Roquefort.
77. Café.
78. Enfance bourgeoise en 1789.
79. Beloti.
80. L'ardoise.
81. Les arènes romaines.
82. La vie rurale au moyen âge.
83. Histoire des armes blanches.
84. Comment volent les avions.
85. La métallurgie.
86. Un village breton en 1895.
87. La poterie.
88. Les animaux du Zoo.
89. La côte picarde et sa plaine maritime.
90. La vie d'une commune au temps de la Révolution de 1789.
91. Bachir, enfant nomade du Sahara.
92. Histoire des bains (I).
93. Noël de France.
94. Azack.
95. En Poitou.
96. Goémons et goémoniers.
97. En Chalosse.
98. Un estuaire breton : la Rance.
99. C'est grand, la mer.
100. L'École buissonnière.
101. Les bâtisseurs 1949.
102. Explorations souterraines.
103. Dans les grottes.
104. Les arbres et les arbustes de chez nous.
105. Sur les routes du ciel.
106. En plein vol.
107. La vie du métro.
108. La bonneterie.

J.-M. et Y. GUET

LA FORÊT

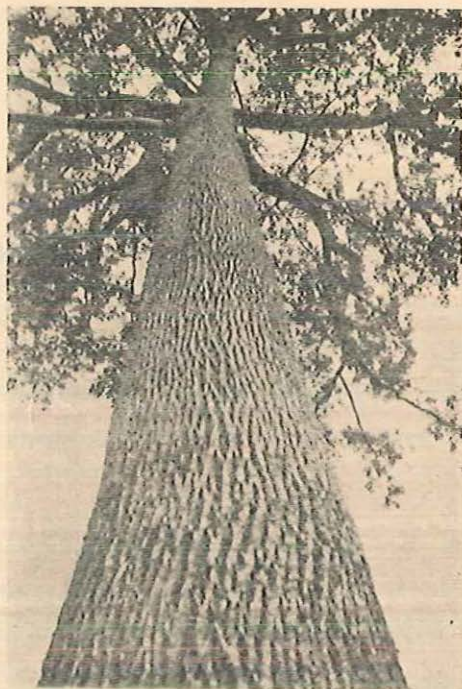


Une futaie de chênes à Tronçais

Novembre. La forêt est magnifique. Les hêtres se sont parés d'or, de cuivre, de citron, de jaune pâle, de roux.

Un coup de vent arrache sans effort les feuilles qui tombent en voletant avec un bruit d'averse.

Le soleil illumine les cimes. Il filtre entre les troncs, argente au passage les fils d'araignée, et tombe sur les feuilles de houx et de lierre qui brillent comme autant de petits miroirs.



*Un gros chêne de la forêt de Tronçais :
le Jacques Chevalier (300 ans)*

<i>Hauteur du fût.....</i>	<i>16 m.</i>
<i>Hauteur totale</i>	<i>26 m.</i>
<i>Circonférence à 1 m. 30.....</i>	<i>4 m. 05</i>

La coupe

Une odeur de champignons, de feuilles mortes, de bois en décomposition monte du sol mouillé.

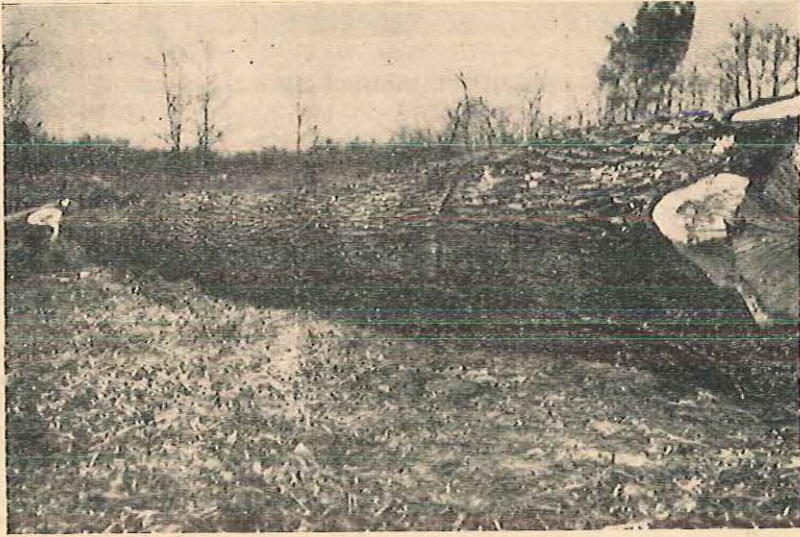
Nous arrivons à la coupe.

Nous longeons la ligne jolie, cherchant à voir les bûcherons dont nous avons entendu taper la cognée.

Nous arrivons près d'eux juste au moment où un hêtre tombe.

— Voilà de la compagnie, disent-ils.

Nous nous asseyons sur l'arbre abattu pendant que M. Robert nous explique ;



Un joli tronc de chêne qui sera expédié à Paris

— Nous faisons une coupe d'éclaircie. Dans les parcelles de forêt jeune, quand les arbres atteignent de quinze à vingt ans, on abat les arbres dépérissants, ceux qui ont été détériorés par la foudre, le vent, la neige ou le gel ; on abat les hêtres qui dominent les chênes et qui gênent leur croissance ; on supprime les arbres qui sont trop près des lignes et les encombrant ; on enlève tous les petits arbres sans valeur marchande : pins, châtaigniers, bouleaux, trembles, charmes.

« On ne conserve que les hêtres et les chênes, parfois les chênes seulement. On laisse quelques châtaigniers pour les sangliers et quelques cerisiers pour les oiseaux.

« Ces coupes d'éclaircie, qu'on appelle encore coupes d'amélioration, se font tous les dix à douze ans.

« Quand les arbres ont atteint une certaine hauteur, quand la forêt a plus de cent ans, on continue à abattre toujours périodiquement les arbres qui sont d'une moins belle venue, favorisant toujours les plus beaux chênes. On donne de l'air à la futaie. On force les chênes à se développer maintenant en diamètre, afin qu'ils deviennent de beaux arbres donnant du bois d'œuvre de première qualité.

« Dans toutes ces coupes, dites d'éclaircie ou d'amélioration, les arbres sont coupés ou sciés au ras du sol, les souches restant à terre. Quand la forêt est plus vieille encore, on continue à abattre les chênes en coupant les racines tout autour de l'arbre. On plante quatre ou cinq petits chênes, pris dans la pépinière, à la place de la souche (les plantations se font en automne, de fin novembre jusqu'aux gelées). C'est une coupe d'ensemencement.

« Il ne reste plus alors que de très gros chênes — certains ont 200, 300 ans, peut-être davantage — espacés, aux troncs énormes, à la volumineuse ramure. En dessous, des petits chênes, hêtres, bouleaux, pins, charmes poussent malgré la bruyère et les ronces. La plupart d'entre eux se sont semés seuls.

« Quand on est à peu près sûr qu'ils sont sauvés, on arrache les derniers gros chênes : c'est la coupe définitive.



*Deux gros chênes de Tronçais :
« Les Jumeaux »*

« Et la forêt recommence une nouvelle vie, comme les hommes, les jeunes poussant les vieux — nous dit en riant M. Robert.

« Au début, jusqu'à huit ou neuf ans, la toute jeune forêt s'appelle le fourré. Après, jusqu'à quinze ou vingt ans, c'est le gaulis. Puis c'est le perchis. C'est à ce moment qu'on commence les coupes d'amélioration.

« Avant de commencer l'abatage, continue M. Robert, nous avons nettoyé les bordures. Nous avons arraché les bruyères, les ronces, les ajoncs, les houx tout autour de la coupe, à un mètre du bord à l'intérieur.



« Et maintenant, on va abattre ce hêtre en bordure de la ligne, pour montrer aux enfants. »

Nous nous approchons de l'arbre.

M. Robert nous fait voir les deux marques faites, l'une sur la souche tout près du sol, l'autre sur le tronc à environ 1 m. 50 de hauteur. Une plaque d'écorce a été enlevée à la hache, et sur l'aubier on voit très bien l'empreinte du marteau.

— En avril-mai, l'inspecteur des Eaux et Forêts, le brigadier et plusieurs gardes sont venus marquer les arbres destinés à être abattus. Pour chaque arbre de coupe, le diamètre est mesuré avec le « compas », la hauteur du tronc est évaluée à vue d'œil, et pendant qu'un garde crie ses dimensions : « Chêneau, 35 sur 6 (ce qui veut dire 35 centimètres de diamètre et 6 mètres de hauteur de tronc) ; foyard, 40 sur 10 ». Il dit « chêneau » pour chêne et « foyard » pour hêtre. Les résonnances « eau » et « ard » évitent la confusion.



*Quelques grosses billes de chêne
qui vont être envoyées à Paris pour être tranchées*

« Un autre garde note les dimensions sur son carnet. Le soir, il cube tous les arbres et envoie le total à l'inspecteur.

« Tous les renseignements pour chaque coupe d'une même forêt sont imprimés (cahier affiche, improprement appelé parfois cahier des charges). Ce cahier est renvoyé aux gardes et aux marchands de bois. Ces derniers iront visiter la coupe s'ils ont l'intention de l'acheter et calculeront la valeur des arbres et le prix qu'ils pourront mettre le jour de l'adjudication.

« Vous voyez la marque sur la souche, nous fait voir M. Robert. J'ai fait l'entaille au-dessus de cette marque qui doit rester pour permettre au garde de vérifier l'abatage. Quand l'arbre sera abattu, il marquera au marteau la souche. Comme cela il n'y a pas de fraude possible ».

M. Robert a fait, au pied de l'arbre, avec la hache, une large entaille du côté où il veut le faire tomber, car, nous dit-il, il faut choisir l'endroit où l'arbre tombera.



Abatage d'un gros chêne en coupe définitive : les bûcherons coupent les racines. Ils ont mis près d'une journée pour abattre ce géant.

— Justement, si vous étiez venus ce matin, vous auriez vu quelque chose de joli.

« Comme il y avait dans la coupe cinq gros hêtres qui auraient pu, en tombant, casser les arbres voisins, nous avons fait venir l'ébrancheur et toute la matinée il a travaillé.

« Vous voyez d'ici, là-bas, deux des hêtres ébranchés. Ils dressent en l'air leur pauvre tronc mutilé et décapité.

« L'ébrancheur grimpe à l'arbre en enfonçant dans le bois des crampons fixés à ses souliers. Il est soutenu par un câble qu'il passe autour de son corps et du tronc de l'arbre.



L'ébrancheur descend après avoir terminé son travail : il a coupé les grosses branches du chêne qu'on va abattre.

L'ébranchage

« Et quand il était là-haut, au moins à quinze mètres, je vous assure que cela faisait de l'effet.

« Le plus difficile et le plus dangereux, c'est pour couper la tête de l'arbre. Il fait d'abord une petite entaille avec une hachette du côté où il veut faire tomber la tête. Il fait un demi-tour autour du tronc et, avec une scie à main, il scie du côté opposé à l'entaille. Quand il entend craquer, il se cache derrière le tronc en le tenant à brassée. La tête tombe : l'ébrancheur reste en haut de l'arbre, cramponné au tronc, et il est balancé pendant plusieurs minutes. C'est là qu'il faut avoir une bonne tête et ne pas craindre le vertige.

« Il a élagué ses cinq arbres de neuf heures à midi, continue M. Robert. Il a gagné son billet de cent francs, mais c'est de l'argent bien gagné. Je vous assure qu'il a cogné ! Il ne faisait pas chaud et sa chemise était mouillée ! ».



Les arbres sont tronçonnés avec une grande scie : le « passe-partout »

L'abatage

Ce disant, M. Robert et son fils, agenouillés sur des sacs, ont saisi la grande scie appelée passe-partout, et ils commencent à scier à l'opposé de l'entaille. Les grandes dents entrent dans le bois vert en projetant à droite et à gauche deux gerbes de sciure blonde.

Bientôt l'arbre craque. La cime vacille. Le tronc penche et l'arbre s'écroule sur le sol en laissant derrière lui une longue et épaisse traînée de feuilles rousses qui s'étire jusqu'à terre comme retenue par un fil élastique.

La terre tremble. Un frisson nous parcourt. Nous nous taisons subitement. Le hêtre est mort.

Nous nous approchons et regardons la souche.

On distingue très bien l'écorce brune, l'aubier blanchâtre et le cœur plus foncé. Nous comptons les cercles concentriques pour savoir l'âge de l'arbre : il a environ 70 ans.

Puis les bûcherons s'attaquent à un arbre en pleine forêt.



Un énorme tronc de chêne qui doit partir à Paris pour être tranché en plaques minces

Le « passe-partout », à nouveau, mord le bois tendre.

L'arbre craque. Les deux hommes retirent vivement le passe-partout, se relèvent et s'écartent un peu. Le hêtre branle et tombe sur le sol.

— C'est bien réussi, dit M. Robert.

Ce n'est pas toujours ainsi. Quelquefois, l'arbre coupé tombe sur un autre arbre et y reste accroché. Alors il faut ébrancher l'arbre sur lequel il s'est engagé. Ou bien on le tire à bras d'homme ou avec des chevaux. C'est tout un travail.

Les arbres brisés ou endommagés par la chute des autres sont marqués par le garde qui surveille l'exploitation. Un procès-verbal indiquant le nombre d'arbres endommagés est dressé. L'acheteur de la coupe doit payer une amende. Le plus souvent il achète les arbres cassés.



Corde et demi-corde de bois de chauffage

Le débitage du bois

Par une froide journée de janvier, nous retournons à la coupe.

Le vent souffle du nord. Il nous engourdit le visage et nous pique les oreilles. Nous marchons vite pour nous réchauffer.

Dans la coupe, de grands troncs d'arbres sont étendus entre les tas de bois débités et des amas de branches.

Il n'est que deux heures et, entre les arbres dénudés, les rayons du soleil passent, déjà bien obliques.

— Nous venons vous faire une dernière visite, disons-nous à M. Robert que nous trouvons au travail.

Il enfonce en terre deux pieux qu'il consolide par deux autres pieux obliques formant contrefiches.



La brouette du bûcheron

— C'est un quart de corde, nous explique-t-il.

Les deux pieux verticaux sont à 1 m. 33 de distance, le tas aura 0 m. 72 de hauteur et les bûches ont 2 pieds de long (0 m. 66).

Dans la région, on ne vend pas le bois de chauffage au stère, mais à la « corde », comme autrefois. La corde vaut 2 stères et demi. Dans toutes les forêts du centre, on scie les bûches à 0 m. 66 et on les empile en « corde », « demi-corde », ou « quart de corde ».

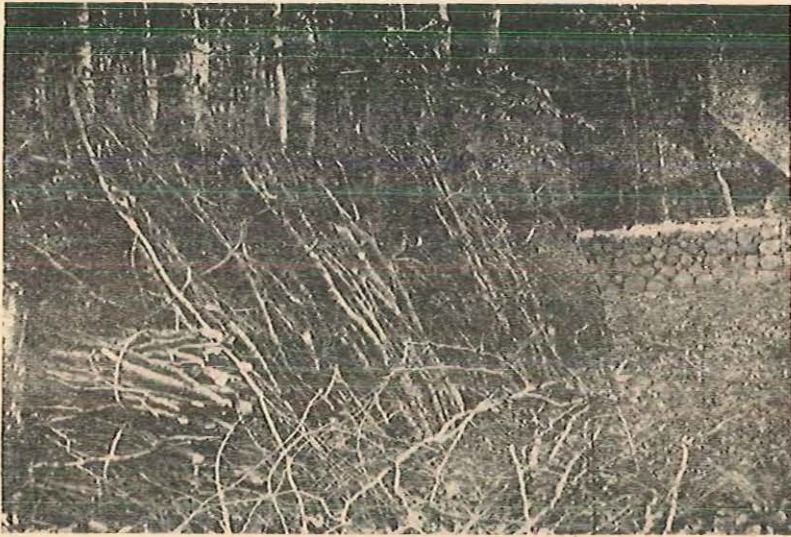
Entre les pieux, il empile des rondins qu'il va chercher avec sa brouette en différents endroits du chantier. C'est une brouette de charbonnier avec une grande roue pour rouler plus facilement au milieu des feuilles, des ronces, des branches qui encombrant la forêt. Devant la roue, il y a deux grands montants qui permettent d'empiler une haute charge de bois.



À droite : la « charbonnette » qui servira à chauffer le four du boulanger

Des arbres abattus, il ne reste plus que les troncs. Toutes les branches, les troncs tordus ou noueux ont été coupés pour faire du bois de chauffage. Avec les plus petites branches, celles de la grosseur du poignet, M. Robert a fait de la « charbonnette » : c'est le bois qu'emploie le boulanger pour chauffer son four. Elle est aussi empilée en cordes.

Nous demandons quelques renseignements à M. Robert qui nous les donne bien volontiers. Nous apprenons ainsi qu'une corde de bois de chêne, vert, pèse environ 1.200 kilos, tandis que le hêtre en pèse 1.500. Un homme bûche environ une corde de bois dans sa journée, mais il ne connaît pas la journée de 8 heures. Il y a 60 ans, pour ce travail, il gagnait de 40 à 50 sous. Avant la guerre, il gagnait de 3 à 4 francs. En 1925, il gagnait de 28 à 30 francs, et actuellement, en 1935, 18 francs. Un bon cheval peut emmener une corde de bois.



Un tas de fagots

Pendant ce temps, M. Robert allume près de nous un feu de bois. La flamme monte bientôt et les branches vertes brûlent avec un bruit de vapeur qui s'échappe.

— Chauffez-vous un peu, nous dit-il ; le crayon doit bien vous geler au bout des doigts.

« C'est une mauvaise année pour les bûcherons. On ne peut pas seulement travailler, car le bois est gelé, et je ne peux pas travailler avec des mitaines ».

Pendant que nous faisons cercle autour de la belle flamme, il continue :

— D'ici quelques jours, cette coupe sera débarrassée. Les charretiers ont déjà commencé de sortir les billes. Si vous voulez les voir, ils sont dans l'autre ligne, à l'autre bout de la coupe.

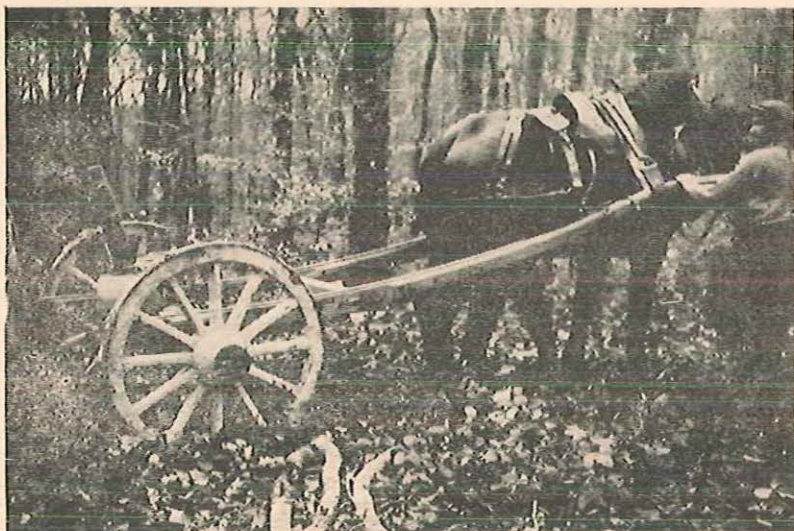


A l'aide de la plane, l'ouvrier écorce les étais de mine posés sur un chevalet. Derrière lui, une pile de bois de chauffage.

« Ils conduisent les troncs propres à la scierie. Les plus gros chênes deviendront des lames de parquet : les plus petits, des chevrons pour la charpente. Les hêtres feront des planches.

« Dans cette coupe nous n'avons pas fait d'étais de mine, mais dans la coupe d'Inodière, il y en a à faire. C'est un sabotier qui a acheté la coupe. Il emploiera les hêtres pour faire des sabots et, avec les petits chênes et les sapins, il fera des étais.

« Tous les étais sont écorcés. On en fait de différentes longueurs : 1 m. 65, 2 mètres, 2 m. 30, 2 m. 60 et 3 mètres. Ils ont de 8 à 17 centimètres de diamètre ».



Un « avant-train » de charretier

Nous courons à travers bois, jusqu'à la ligne de vidange. Un chariot est déjà chargé de trois grosses billes. M. Sévat, le charretier, consolide le chargement avec des chaînes. Puis il fait un deuxième chargement.

Il s'approche de deux hêtres couchés côte à côte. Il passe une grosse chaîne sous les fûts et à l'aide d'un levier de fer et d'un énorme cric, il soulève peu à peu le bout des arbres.

— C'est dur, nous dit-il, j'en ai tout mon saouûl !

Il roule un char sous les billes qu'il fait redescendre sur l'essieu. Il soulève les autres bouts de la même façon et les fait redescendre sur un avant-train. Un avant-train, c'est un char avec deux brancards pour atteler le cheval.



Le « cric » du charretier

— Quelle est la charge d'une voiture ? demandons-nous à M. Sévat.

— On charge une voiture pour deux chevaux à quatre tonnes. Quand on a quatre chevaux, c'est-à-dire deux attelages, on peut charger un peu plus, car aux montées on double les attelages. On met les quatre chevaux à la file à la même voiture.

Il nous montre, non loin de là, le gros hêtre déjà chargé.

— Celui-là pèse au moins 2.500 kilos. Un chêne de même grosseur pèserait moins. Le mètre cube de hêtre pèse de 1.200 à 1.250 kilos, tandis que le mètre cube de chêne n'en pèse que de 900 à 950.



Un chargement de bois

A ce moment débouchent quatre gros chevaux attelés en flèche à un arbre qu'ils tirent à travers les ronces et les houx.

M. Philippe les encourage de la voix :

— Huo ! Dia ! Marlo ! Huo ! Poule !

Les bêtes tirent à plein collier et avancent dans un bruit de grelots et de branches cassées.

Maintenant, il faut sortir les voitures chargées sur la route.

M. Philippe attelle alors les quatre chevaux à un avant-train.

— Huo ! huo ! dia !

Les puissantes bêtes s'élancent en avant. Les traits craquent, les chaînes se tendent brusquement. Sur les cuisses des bêtes, les muscles forment de gros bourrelets. Leurs sabots s'enfoncent dans les feuilles. Les croupières se soulèvent : « Huo ! Huo ! »



Les charretiers

Le chargement s'ébranle. Les chevaux se dirigent à la seule parole du conducteur :

- Huo ! et les bêtes obliquent à droite.
- Dia ! elles tournent à gauche.

Après un dernier effort pour passer le pont de bois construit au-dessus du fossé, les voilà enfin sur la route. Le charretier dételle ses bêtes et ils repartent chercher un autre chargement.

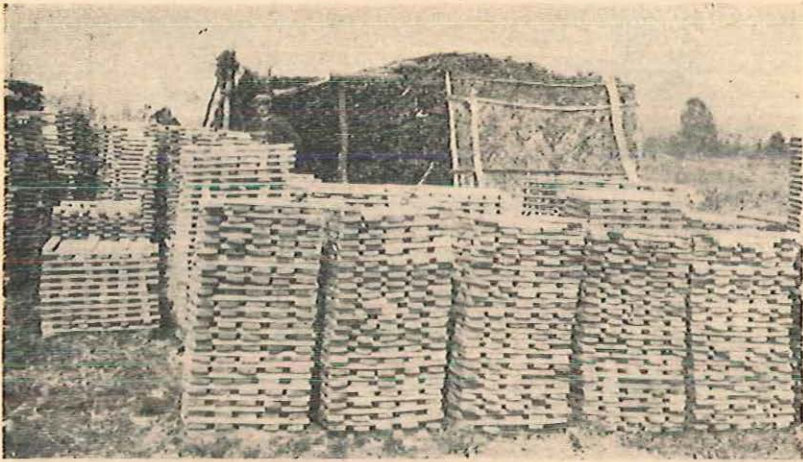


*Dans une coupe à Tronçais : au premier plan, un gros chêne abattu ;
au fond, un abri de fendeur.*

La forêt de Tronçais

Les enfants viennent de vous raconter les promenades qu'ils ont faites l'hiver dernier dans une coupe en exploitation de la forêt de Civrais en Bourbonnais. Cette forêt faisait autrefois partie du beau massif forestier de Tronçais. Elle a actuellement 4.000 hectares. Elle est séparée de la forêt de Tronçais par 4 kilomètres de champs et de prés. Elle ne contient pas d'aussi beaux arbres que Tronçais.

Tronçais est une magnifique forêt domaniale de 11.000 hectares, une des plus belles de France. Colbert, prévoyant, l'avait fait aménager. Certaines futaies étaient « réservées » pour fournir le bois pour la construction des vaisseaux de la marine royale. On trouve encore à Tronçais, principalement dans la « Réserve », des



Le merrain est empilé tout autour de l'abri du fendeur

chênes splendides, droits et d'une hauteur de 30 mètres et de plus de 300 ans d'âge. Les plus beaux d'entre eux sont marqués et ne tomberont pas sous la hache du bûcheron. Ils sont conservés, comme les monuments historiques, pour l'admiration du touriste. Quelques-uns même ont leur nom et leurs caractéristiques signalés aux passants par un petit écriteau.

Exemple : Apollon, 300 ans ; hauteur du fût, 16 mètres ; hauteur totale, 28 mètres ; circonférence à 1 m. 30, 4 m. 75.

Le chêne de Bulfevent : 300 ans ; hauteur du fût, 17 mètres ; hauteur totale, 32 mètres ; circonférence à 1 m. 30, 4 m. 90. (En 1926, un marchand de bois avait offert 30.000 francs pour acheter ce chêne).

Le Bouquet (l'ancêtre de la forêt) : 450 ans ; hauteur du fût, 4 mètres ; hauteur totale, 25 mètres ; circonférence à 1 m. 30, 7 m. 20.

Au cours de ces dernières années, on en a abattu de presque aussi beaux. Il est tombé une centaine de chênes de 28 mètres de hauteur, ayant 15 mètres de fût avant la première branche, droits comme des cierges, avec une circonférence moyenne de 3 mètres et âgés de 300 ans.



Une pile d'étais sur le bord de la route, prêts à être conduits à la mine

Après que l'ébrancheur a enlevé les plus grosses branches de ces géants, les bûcherons les attaquent à la cognée. Pendant six, huit heures durant, deux bûcherons vigoureux cognent pour couper les racines qui retiennent au sol. L'arbre tombe dans un fracas tragique.

D'autres ouvriers viennent l'exploiter. Il est tronçonné au passe-partout, en gros billots de 5, 8, 10 mètres de long. Ces billots sont transportés par les chevaux des charretiers jusqu'au canal du Berry où des péniches s'en chargent jusqu'à Paris. Ils sont destinés à être coupés en lamelles très minces pour faire du placage. Une péniche emporte de 38 à 40 mètres cubes de bois.

En 1926, le mètre cube de chêne valait de 1.200 à 1.500 fr. sur pied.

En 1936, il se vend 250 francs.

Les branches et les troncs moins beaux deviennent la proie des fendeurs qui en font du merrain. Ce merrain est expédié en Bourgogne et surtout en Charente pour faire des tonneaux. Le cassis de Dijon et surtout le Cognac acquièrent toute leur finesse dans des fûts faits avec les chênes du Tronçais.



Un abri de fendeur dans la futaie ; à gauche, les piles de merrain

C'est un bien joli métier que celui de fendeur ! Un métier que la machine n'a jamais pu remplacer. Abrisés sous des claies de branches et de fougères dont la confection n'a pas beaucoup varié depuis des siècles, ils tranchent et polissent les douelles qu'ils empilent autour de leur abri.

Autrefois, ils couchaient à la loge, dans le bois, comme les bûcherons et les sabotiers, et comme aujourd'hui encore les charbonniers. Maintenant, ils rentrent chaque soir, à bicyclette, à leur maison.

Tous les ouvriers de la forêt peinent durement ; ils commencent leur journée à l'aube et terminent, fourbus, à la nuit ; leur salaire est souvent maigre. Mais ils travaillent au milieu des bois, aimant les arbres et les bêtes qu'ils regardent vivre ; ils ne sont pas esclaves d'une machine ou d'une chaîne, mais ils commandent à leur ouvrage. Ils prennent, dans leurs pensées et dans leurs paroles, un peu du grand calme qui les entoure.

Dans la même collection :

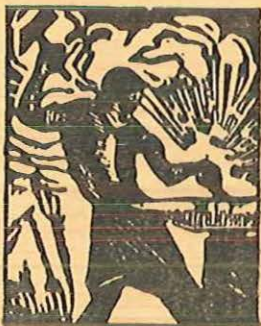
(Suite)

109. Le gruyère.
110. La tréfilerie.
111. La cité lacustre.
112. Le maïs.
113. Le kaolin.
114. Le tissage à Armentières.
115. Construction du métro.
116. Dolmens et menhirs.
117. Les auberges de la jeunesse.
118. La mirabelle.
119. Dar Chaâbane, village tunisien.
120. Alpha, le petit noir de Guinée.
121. Un torrent alpestre : l'Arve.
122. Histoire des mineurs.
123. Le Cambrésis.
124. La gare.
125. Le petit pois de conserve.
126. Le cidre.
127. Annie la Parisienne.
128. Sam, esclave noir.
- 129 - 130 - 131. Bel oiseau, qui es-tu ?
132. Je serai marinier.
133. Le chanvre.
134. Mont Blanc, 4.807 mètres.
135. Serpents.
136. Le Cantal.
137. Yantot, enfant des Landes.
138. Le riz.
139. A la conquête du sol.
140. L'Alsace.
141. La ferme bressane.
142. Vive Carnaval !
143. Colas de Kinsmuss.
144. Guétatcheou, le petit éthiopien.
145. L'aluminium.
- 146 - 147. Notre corps.
148. L'olivier.
149. La Tour Eiffel.
150. Dans la mine.
151. Les phares.
152. Les animaux et le froid.
153. Les volcans.
154. Le blaireau.
155. Le port du Havre.
156. La croisade contre les Albigeois.
157. En Champagne.
158. Le petit électricien.
159. I. — Le portage humain.
160. La lutherie.
- 161 - 162. Habitant d'eau douce.
163. Ernie, le petit australien.
164. Les dents.
165. Répertoire de lectures.
166. Donzère-Mondragon.
167. La peine des hommes à Donzère-Mondragon.
168. La scierie.
169. Les champignons.
170. L'alfa.
171. Le portage (2).
172. Côtes bretonnes.
173. Le carnaval de Nice.
174. La Somme.
175. Le petit arboriculteur.
176. Les chevaux de course.
177. Abdallah, enfant de l'oasis.
178. Une lettre à la poste.
179. Répertoire de lectures (tome II).
180. Moissons d'autrefois.
181. Vignettes CEL (I).
182. Les 24 heures du Mans.
183. Le portage (3) (brouettes et charriots).
184. Les pompiers de Paris.
185. Le téléphone.
186. Le petit mécanicien.
- 187 - 188. Un village de l'Oise
au XVII^e siècle.
189. Le tabac en A.O.F.
190. Moissons modernes.
191. Provins, cité du moyen âge.
192. L'eau à la maison.
193. Répertoire de lectures.
194. La fabrication du drap.
195. La fabrication des allumettes.
196. Voici la St Jean.
197. Sauterelles et criquets.
198. La chasse aux papillons.
199. Et voici quelques champignons.
200. Il pétille le champagne.
201. Fulvius, enfant de Pompéi.
202. Produits de la mer. I. Les crustacés
203. Produits de la mer. II. Mollusques
et coquillages.
204. Mines de fer de Lorraine.
205. Electricité de France.
- 206 - 207. Beau champignon, qui es-tu ?
208. La matière (I).
209. L'énergie (II).
210. Les machines atomiques (III).
211. Le petit potier.
212. Répertoire de lectures.
213. Histoire de la lame de rasoir.
214. Quatre danses provençales.



La brochure : 50 fr.

La collection complète : remise 5 %



Le gérant : FREINET



IMPRIMERIE « ÆGITHA »
27, RUE JEAN-JAURÈS, 27
CANNES (ALPES-MARITIMES)